



LA CHAUX-DE-FONDS
Michel Corboz à l'affiche

Le chef de chœur Michel Corboz, qui sort un nouveau disque, retrouve son ensemble vocal de Lausanne dans la «Grande messe en ut mineur» de Mozart. A voir à La Chaux-de-Fonds. > 39

SORTIR

VOTRE SEMAINE



À L'AFFICHE

FRIBOURG
Au théâtre avec les enfants

Des horaires adaptés, des représentations courtes: le théâtre s'ouvre aux petits enfants. Dès 3 ans, ils seront les bienvenus ce week-end au Théâtre des marionnettes, à Fribourg, pour voir une pièce autour de la couleur bleue, «Sept petits miracles bleus». A quelques encablures, le Théâtre Crapouille accueillera, lui, les «Contes-dits-du-bout-des-doigts» (PHOTO DR), accessibles dès 6 ans. La troupe française Les Compagnons de Pierre Ménard revivifie l'art du conte à l'aide du corps et de la langue des signes. EH > **Sa 17 h, di 15 h Fribourg** Théâtre des marionnettes. > **Di 17 h Fribourg** Théâtre Crapouille, Schoenberg.

PAYERNE
Le royaume des vieux jouets

Trains, avions, voitures, bateaux, poupées, figurines, soldats de plomb et même drones: les collectionneurs seront servis samedi à la Halle des fêtes de Payerne, dans le cadre de la 33^e Bourse vaudoise aux vieux jouets. Quelque 300 exposants suisses et étrangers occuperont 3000 m² d'exposition. A l'extérieur, devant la Halle des fêtes, seront en outre présentés cinq gros vieux tracteurs de collection. Fernand Plumet-taz, organisateur de brocantes bien connu et membre d'honneur de la bourse, fera vers 11 heures une allocution portant sur la manifestation. CR > **Sa 9h-16h30 Payerne** Halle des fêtes.

FRIBOURG
Rois des claviers

Ce dimanche, les amateurs de musique ancienne retrouveront au Musée d'art et d'histoire de Fribourg Jörg-Andreas Bötticher et Jermaine Sprosse, deux maîtres des ancêtres du piano. Au clavecin et au piano-forte, ils proposent de plonger au cœur de l'époque préclassique à l'écoute de Mozart, de Friedemann Bach et de Johann Mûthel, sans doute l'un des derniers musiciens à avoir côtoyé le grand Bach avant sa mort à Leipzig. Jermaine Sprosse ajoutera à ces pages pour quatre mains des miniatures improvisées. Une belle occasion de voir juxtaposés deux instruments aux sonorités typées: alors que le clavecin représente la grandeur de l'Ancien Régime, le pianoforte est le porte-voix d'une nouvelle musique bourgeoise, sensible et volontiers intimiste. BI > **Di 17 h Fribourg** Musée d'art et d'histoire.

Le portrait d'une fille de joie

NUITHONIE • Denis Maillefer met en scène un monologue, «Marla, portrait d'une femme joyeuse». Incarnée par Magali Heu, Marla travaille comme escort girl. Par choix.



Magali Heu, dans la peau de Marla, «dégage quelque chose de lumineux, immédiatement», apprécie le metteur en scène Denis Maillefer. CATHERINE MONNEY

ELISABETH HAAS

Sur scène, la comédienne reste habillée. Mais en quelque sorte elle se met à nu. «C'est le niveau le plus ancestral du théâtre», décrit le metteur en scène Denis Maillefer: la comédienne raconte, à la première personne, dans une scénographie sobre et lumineuse. Mais ce qu'elle raconte a de quoi remuer. Magali Heu - pour qui il s'agit de la première pièce professionnelle depuis sa sortie de la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande - dresse le portrait d'une escort girl, Marla. La pièce s'intitule «Marla, portrait d'une femme joyeuse». Elle est à l'affiche ce soir, vendredi et samedi, à Nuithonie.

Denis Maillefer ne se pose pas en donneur de leçons, ne formule pas de revendication. C'est Marla la militante. Il a lu un article de «Next/Libération», a entendu une émission de France Inter, s'est intéressé à cette Française médiatisée, qui a 25 ans aujourd'hui. Il transmet une parole, un témoignage. L'autofiction est un genre récurrent dans le parcours de sa compagnie, le Théâtre en Flammes. Au départ, il avoue une fascination pour une femme qui n'entre pas dans le cadre de la pauvre fille, mais qui s'assume comme prostituée. Marla revendique le droit de contrôler son corps et de ne pas être jugée pour cela.

Oui, elle fait ce travail joyeusement! Elle le fait par choix, par passion du sexe, avec des hommes, des femmes, à plusieurs. Marla ne colle pas au cliché d'une prostitution de rue, subie, traumatique. Elle est une femme épanouie, indépendante, cultivée, bien dans sa peau, au clair dans son rapport à son corps et aux autres. «Dans la ligne d'une Virginie Despentes, elle estime

qu'il est moins avilissant d'être bien payée pour aller passer du bon temps tarifé avec des hommes le plus souvent courtois et chaleureux que de faire un travail sous-payé où l'on est déconsidérée», explique Denis Maillefer. Interview du metteur en scène.



«Elle a une clientèle plutôt jeune, cultivée, curieuse, comme elle»

«Marla, portrait d'une femme joyeuse» a été créé à l'Arsenic, à Lausanne, avant de tourner à Nuithonie. Quelles ont été les réactions du public?

Denis Maillefer: La pièce fait beaucoup parler. Sur la forme un peu, surtout sur le fond. Mais plus que le fait de société, le débat sur la prostitution, je crois que la pièce touche à l'intimité de chacun, renvoie à des questions personnelles: elle parle du corps, de la manière dont on le voit, ce qu'on en fait, à qui il appartient.

La pièce remue de vieilles questions, qui ne sont toujours pas simples.

Vous avez interviewé Marla à plusieurs reprises. En quoi est-ce que son témoignage était théâtral?

Il y avait un destin, un trajet, une pensée que je trouvais intéressants. Elle avait un discours incroyablement

clair. Elle avait l'air en accord avec elle-même, avec ses choix, elle réussissait cette chose incroyable d'aimer faire ce métier. Marla est complètement libérée. Ce n'est pas commun, pas attendu de choisir la prostitution par passion. Je ne sais pas si elle représente un cas isolé, elle dit que non. Cela n'enlève rien aux drames vécus ailleurs, à l'exploitation, aux filières mafieuses, aux choses épouvantables que d'autres vivent. Dans la prostitution il y a

plus de scandale que d'épanouissement. Mais il peut y avoir de l'épanouissement. Elle est indépendante, elle choisit ses clients.

Une telle proposition peut choquer...

Si on n'est pas prêt, ça peut être destructeur. Il faut être fort, clair avec soi-même. Autour de la prostitution il y a aussi beaucoup d'hypocrisie. Je ne vois pas de quel droit on lui dirait: «Ce n'est pas bien» ou «Les clients sont déviants». Qu'est-ce qu'on en sait? Elle dit le contraire.

Que dit-elle de ses clients?

Désormais elle travaille en Suisse, où elle a de meilleures conditions de travail, où la prostitution est réglementée. Sa situation a changé depuis l'écriture du monologue, elle travaillait alors davantage en France. Elle a une clientèle plutôt jeune, cultivée, curieuse, comme elle. Elle a des collègues indépendantes, qui ont librement choisi la prostitution. Elle ne fait pas ça pour se payer

des fringues. Elle est plutôt proche de cercles intellos, vegans, polyamoureux, en apparence très tolérants. Elle dit elle-même avoir peu d'amis monogames exclusifs.

Et elle se sent féministe.

A fond. Elle a un discours militant. C'est sa manière de vivre. Elle fait ce qu'elle veut de son corps et ne veut pas être jugée pour ça. Elle dit qu'une femme doit pouvoir faire ce qu'elle veut de son corps sans être discriminée. Ensuite chacun reçoit cela avec ce qu'il est. Mais ce qui m'intéressait en créant cette pièce, c'est la question de l'intime plus que celle de la prostitution. De quoi a-t-on envie ou pas, qu'est-on d'accord de faire dans le cadre intime? Marla reçoit des confidences secrètes, que ses clients n'ont jamais osé dire à personne d'autre qu'elle. Tout le monde a une position, c'est impossible de ne pas penser à l'intimité dans sa vie, ne serait-ce que pour se dire que le sexe ne nous intéresse pas.

Comment avez-vous écrit le texte?

Le contenu de la pièce est très largement constitué de ses paroles. Il s'agit d'un témoignage, mais sous forme de monologue. Il y a une mise en forme de ma part, qui est du théâtre. Nous ne sommes pas dans une émission de télé.

Est-ce que Marla a relu le texte, l'a-t-elle censuré?

Elle a seulement souhaité enlever des noms, éviter d'impliquer des personnes qui n'avaient rien à voir avec la pièce. Comme le patron du bar américain de Grenoble, où elle a découvert la prostitution, ou la porte-parole du Strass, le syndicat du travail du sexe en France. I

> **Je, ve et sa 20 h Villars-sur-Glâne** Nuithonie. Les mots sont parfois crus. La pièce n'est pas conseillée avant l'âge de 16 ans.

UNE CONFÉRENCE SUR LA STIGMATISATION

En marge de la représentation, ce soir, de «Marla, portrait d'une femme joyeuse», Nuithonie propose une conférence à 18h30. C'est Coline de Senarclens, spécialiste en histoire sociale et des questions de genre, qui tiendra le micro: elle évoquera la notion de «slutshaming», qu'elle développe dans son ouvrage «Salope!», publié en 2014 aux Editions Hélice Hélas. La conférence s'intitule «A qui appartient la sexualité des femmes? Réflexion sur la stigmatisation». Dans son dossier de présentation, le metteur en scène Denis Maillefer cite justement Coline de Senarclens: «Le slutshaming permet de disqualifier toute femme dont le comportement n'est

pas conforme à son rôle social, à savoir la modestie, la discrétion, la pudeur, la sobriété. Le slutshaming est un outil de contrôle du comportement féminin. Du comportement sexuel et du comportement «de genre». Le slutshaming est une menace. Il ne touche pas que les femmes qui en sont victimes, il touche avant tout les femmes qui restent à leur place pour éviter de l'être. Le slutshaming, grâce à une pensée dominante et sexiste, fait la différence entre les femmes bien et les autres: celles qu'on peut violer, insulter, discréditer, harceler, et légitimement, parce que ce sont des salopes.» EH